

## L'approche de la sexualité féminine dans quelques contes des *Mille et une Nuits* et quelques fabliaux

Adnan Smadi \*

### Résumé

La littérature arabe classique montre un rapport au corps, au désir et à l'expression de la sexualité. Cette littérature fait de la sexualité un « phénomène d'éveil et de réveil ». Elle place le mariage comme lieu d'accomplissement du couple. Elle se caractérise aussi par la prédominance des stéréotypes concernant la vie affective et sexuelle de la femme tant sur le plan du comportement que de l'expression. De nombreux contes des *Mille et une Nuits* et quelques fabliaux mettent en scène des représentations sociales de sexualité et avancent que la femme est par essence source de désordre, créature de ruse, de perfidie, incapable de résister à son désir, esclave de sa concupiscence, éternellement insatisfaite. De fait, cet article s'articulera autour d'une double interrogation : dans quelle mesure les textes classiques valident-ils cette perception ? Le désir est-il un outil positif dans la constitution d'une image épanouie et puissante de la femme ou bien la misogynie des conteurs réduit-elle cette image à une condamnation du féminin et de ses élans sexuels ?

**Mots Clés:** littérature médiévale, conteurs, sexualité, stéréotypes.

### INTRODUCTION

Est-il exact, tel que le disait Stendhal, que toute littérature est un miroir qui reflète des images fidèles de sa société ? L'on sait que les historiens se réfèrent souvent aux textes littéraires pour apprécier tel ou tel aspect de la vie d'un peuple. Pour découvrir la vie des Arabes, leurs coutumes et leurs rites, il leur est utile de lire leurs contes, si riches. De nombreux récits d'avant et d'après l'Islam abordent, de fait, le thème de l'amour : nous citeront *Les Amoureux arabes* ou *Les Contes arabes*, deux recueils qui les recensent et témoignent que les coups de foudre sont fréquents même si l'amour, toujours passionnel, n'est jamais consommé ! Dans les faits, les amoureux restent éloignés pendant toute l'aventure, torturés par la passion, et ils ne se voient réunis qu'une fois dans l'autre monde ! L'Islam, devenu religion majoritaire à partir du VII<sup>e</sup> siècle, n'interdit pas seulement tout acte sexuel hors mariage mais, suivant les Dix commandements, proscrit et condamne l'amour adultère. Plusieurs versets coraniques déclarent le mariage sacré et interdisent sa violation. Comme le Christianisme, la religion musulmane associe l'acte sexuel au Mal, au pêché, à la chute et à la mort. Le

proverbe arabe « tout ce qui est interdit est désiré » pousse-t-il les Arabes à la tentation ? Est-ce pourquoi, dans les *Mille et une Nuits*, monument de la littérature, et dans bien d'autres contes, on trouve précisément que c'est la sexualité qui déclenche les récits ! Nous y trouvons que les amoureux se rencontrent et savourent plus que d'autres les plaisirs charnels. Les femmes trompent allègrement leurs maris, et les époux trompent allègrement leurs femmes ! L'acte sexuel sous toutes ses formes y est mis en avant et est considéré comme le motif et moteur de l'action. Un grand pan du fonds littéraire arabe est de nature érotique et nous ouvre les portes des harems de fameux sultans où se pressent les amants d'une foule de femmes frustrées, entassées dans les galeries des palais à Bagdad ou à Damas. Il n'est mentionné nulle part que ces femmes gardent leur ceinture de chasteté pendant que les hommes épousent une, deux, trois et parfois quatre femmes ! Le Roi Schariar et son frère le Roi Shahzamane n'ont-ils pas quitté ces palais suite à la trahison de leurs épouses respectives ? Leur retour dans leur palais respectif n'était-il pas la preuve de leur impuissance devant les duperies des femmes ? N'est-ce pas la raison pour laquelle Schariar les tue sitôt la nuit de noces achevée ?

Ce qui nous interpelle ici aujourd'hui est que le désir sexuel chez la femme est décrit comme plus fort que celui de l'homme. Ce désir féminin est généralement maudit

---

\* Université de Jordanie. Received on 15/7/2013 and Accepted for Publication on 1/10/2013.

par les hommes, et même par Dieu. Selon un stéréotype qui a perduré jusqu'à nos jours, la femme est présentée comme une fornicatrice toujours coupable et condamnable, si elle n'est condamnée à une sanction éternelle, à l'instar de celle endurée par Ève.

C'est ce point de vue sur la sexualité que je propose de traiter aujourd'hui : la libido féminine telle une réalité dans la littérature médiévale arabe et française. Notre problématique s'articulera autour d'une double interrogation: dans quelle mesure les textes classiques valident-ils cette perception? Le désir est-il un outil positif dans la constitution d'une image épanouie et puissante de la femme ou bien la misogynie des conteurs réduit-elle cette image à une condamnation du féminin et de ses élans sexuels ?

### **La libido féminine comme motif d'une perte irrécupérable**

D'emblée, nous diront que j'ai réduit mon corpus aux trames les plus répandues qui soulignent les spécificités sociales et civilisationnelles des récits mais s'appuient amplement sur un point de vue religieux : mon étude regroupe donc le conte intitulé « *Les femmes et leurs ruses sont terribles* » et les histoires qui s'enchaînent, s'engendrent et s'entremêlent à travers les Nuits correspondantes aux Nuits 574 à 608 ; quant aux *Fabliaux*, ce sont : *La dame qui fit entendre à son mari qu'il rêvait* et *Les quatre souhaits de Saint-Martin*.

Le conte-mère des *Mille et une Nuits* « *Les femmes et leurs ruses sont terribles* » accuse les femmes de posséder entre mille défauts un pouvoir diabolique pour tenter les hommes. Ce titre provient d'un verset coranique fort célèbre, mais ici le Rawi (le conteur en arabe) l'a modifié, faisant passer le pronom sujet du *vous* au *elles*. Le verset, lui, s'adresse à une seule femme et vaut pour une situation particulière : « *Quand le maître eut vu que la chemise était trouée par-derrière, il dit : « Voilà bien de vos embûches féminines : terribles en vérité!* » (Berque, 2000, Sourate XII, verset 28 :247 ). De fait, en choisissant ce titre religieux, parole de Dieu, le Rawi a semble-t-il voulu condamner les femmes et les mettre sur le banc des accusées. Faut-il voir dans ce choix, extrait d'une sourate intitulée *Joseph*, la preuve d'une réalité vécue pour le lecteur ignorant ? L'histoire de saint Joseph, que tout Croyant musulman doit connaître, et qui est également narrée dans la Bible, montre la chasteté de ce jeune homme, acheté enfant par Putiphar, le ministre du Pharaon. Le jeune Joseph devient majordome et attire

« *la passion coupable de la femme, mûre mais chaleureuse, du ministre. Indigné, fermement Joseph refuse de folâtrer avec elle...ce dont cette femme éprouva grande mortification. Avec une perfidie dont,...son sexe est assez coutumier, elle l'accusa auprès de son mari Joseph d'avoir voulu faire ce que précisément il avait refusé de faire* » (Bompiani, 1960 : 531). Dans les récits de notre corpus, on note d'emblée les mêmes idées pointant du doigt la perfidie des femmes dans le domaine charnel ! Le conte-mère des *Mille et une Nuits* raconte qu'un des grands rois, privé d'enfant mâle, s'adresse au Ciel pour lui accorder cet héritier. Son souhait est bientôt exaucé. L'enfant grandit et vers l'âge de 15 ans, il est confié à une esclave pendant sept jours. L'esclave tombe amoureuse du jeune noble et se jette entre ses bras. L'enfant la menace de tout raconter à son père avec le risque qu'il la tue. Elle le devance et va se plaindre au roi en lui disant que son fils a voulu abuser d'elle. Le roi jure alors de tuer son fils unique sans plus de preuves. Ses ministres se mettent cependant à lui raconter des histoires pour illustrer le machiavélisme des femmes conduites par leur désir inextinguible (p. 188, 189).

Ce propos, le fabliau intitulé *Les quatre souhaits de saint Martin* et l'histoire des *Trois souhaits (Mille et une Nuits ; tome 3: 222)* dans *Les Mille et une Nuits* l'illustrent également. Il faut dire que les deux récits sont fort semblables<sup>(1)</sup> qui déjà ont en commun une langue déliée et crue, mêlant grossièretés et obscénités lexicales à un grotesque souvent insensé. Toutefois, le tissu narratif des deux fictions avec des motifs propres aux deux sociétés met en avant les données religieuses. Les souhaits n'y sont donnés qu'aux plus fervents puisque les deux héros sont des croyants pratiquants, entièrement soumis à la volonté de Dieu. Dans *Les quatre souhaits de Saint-Martin*, le vilain, comme récompense de sa patience et de son amour pour saint Martin qu'il invoque tous les matins avant d'entreprendre son ouvrage, obtient un don divin sous la forme de quatre souhaits à prononcer pour qu'ils se réalisent. Dans *Les trois souhaits*, le héros est un saint homme aux bonnes intentions qui passe toute sa vie dans l'attente de la nuit miraculeuse promise par le Coran. Cette nuit, dite nuit de la destinée, verra tout homme pieux exaucé dans ses moindre désirs. Le héros, suite à sa conduite méritoire et après avoir jeûné strictement toute la journée, se sent soudain vivifié par les grâces divines et, en état de pureté devant l'Éternel, obtient alors trois souhaits. Il fait appel à sa femme qu'il sait de bon conseil. Elle lui propose tout simplement de

prier Dieu de lui « *faire grossir le zebb jusqu'à la magnificence !* » (Mardrus, 1868-1949: 222). Et une fois le souhait formulé, il est tout de suite accompli. Voilà les ennuis qui commencent pour le couple puisque le sexe, grossi tel une « *calebasse* » (p. 222), fait fuir l'épouse apeurée ! Pourtant, c'est son vœu à elle qui a été entendu et il lui revient de trouver la solution. Elle demande donc à son mari de prier le Ciel de diminuer la taille de son sexe ! L'époux supplie Allah de le « *débarrasser de cette encombrante marchandise et de le délivrer de ce tracas* » (Mardrus, 1868-1949: 223) et il est si bien entendu qu'il se retrouve complètement lisse sur tout le bas-ventre à l'instar, dit-on, d'une jeune fille impubère ! Son épouse ne tolère plus sa présence sur la couche conjugale ! Il faut dire que la disparition soudaine de son sexe ne le satisfait guère plus lui non plus ! Sa colère est grande lorsqu'il réalise qu'il a déjà perdu deux souhaits sur trois :

« *Tout cela est de ta faute et vient de tes conseils insensés ! Ô femme sans jugement, moi j'avais droit à trois souhaits devant Allah, et je pouvais choisir à mon gré ce qui me plaisait le mieux des biens de ce monde et de l'autre. Et voilà que deux de mes vœux ont déjà été exaucés, mais c'est tout comme si de rien n'était. Et me voici dans une condition pire que la précédente !* » (Mardrus, 1868-1949: 223)

Finalement, il formule son dernier souhait pour que Dieu le remette dans sa corpulence initiale ! C'est ainsi qu'à cause de son épouse, l'homme a perdu tous ses souhaits !

Dans « *Les quatre souhaits de saint Martin* », c'est la femme qui exige d'avoir un souhait et quand son mari le lui cède, en épouse insatisfaite et frustrée, elle demande au Ciel que le corps de son mari soit chargé de vits :

« *Par Dieu...je demande que vous soyez chargé de vits. Qu'il ne vous reste œil ni visage, tête ni bras, pied ni côté où partout ne soit vit planté ! Et qu'ils ne soient ni mols ni flasques, et que chaque vit ait sa couille ! Que toujours ils restent bandés : vous serez un vilain cornu !* » (Fabliaux, 1978: 142)

Cherche-t-elle la perfection de son époux, telle sa commère arabe ? Leurs vœux montrent en tous cas moins l'avidité que la frustration physique des deux femmes. « *Sire, sachez bien qu'un seul vit ne me valait rien ; il était flasque comme chiffon. Me voici bien pourvue de vits ! Et vous aurez cet avantage : désormais, où que vous alliez, vous n'aurez rien à déboursier* » » (Mardrus, 1868-1949: 143). Ce vœu transforme immédiatement

l'époux en monstre doté de mille sexes ! A son tour, le mari, vexé souhaite à sa femme d'« *avoir sur le corps autant de cons que (il a) de vits !* » (Mardrus, 1868-1949: 144). Au final, les vœux formulés sont perdus sans profits ni pour les uns ni pour les autres et il ne reste au couple désenchanté qu'un dernier souhait : celui de revenir dans l'état où ils étaient auparavant ! Dans les deux contes, la situation devient un cauchemar conjugal et la même morale s'étaie: on perd tout en désirant des choses déraisonnables. Il faudrait donc se contenter de ce qu'on a. Et les deux religions s'accordant sur ce point : celui qui veut avoir plus de plaisir sexuel le perdra complètement. La seule différence entre les deux contes est que l'homme arabe est montré assez modéré dans son désir même si la religion musulmane l'autorise à épouser quatre femmes ! Or, dans *Les quatre souhaits de saint Martin*, le vilain souhaite, comme sa femme se montre gourmande, qu'elle ait autant de cons qu'il a de vits. Le récit montre encore que l'épouse musulmane recherche la perfection masculine : elle voit l'homme à travers son désir sexuel à elle. Être comblée, c'est pour elle avoir à ses côtés un homme extrêmement viril.

« *Tu sais que la perfection de l'homme et ses délices résident dans sa virilité, et que l'homme ne peut être parfait s'il est chaste, eunuque ou impuissant. Par conséquent, plus le zebb de l'homme est considérable, plus sa virilité est grande et le fait s'acheminer dans la voie de la perfection* » (Mardrus, 1868-1949: 28).

Les deux textes s'accordent finalement pour incriminer les femmes, êtres de nature, totalement soumises au Mal. Ainsi dans les *Mille et une Nuits*, il est dit : « *Tout cela est de ta faute et vient de tes conseils insensés ! Ô femme sans jugement... Ô femme exécration, que me faut-il faire de cela maintenant ! C'est ton œuvre, ô maudite !* » (Mardrus, 1868-1949: 223). Dans *Les quatre souhaits de saint Martin*, le narrateur prend à sa charge la défense du mari et accuse comme quelqu'un de très sûr de lui la seule épouse : « *Par ce fabliau vous saurez que celui-là n'est bien sage qui croit mieux sa femme que lui, car il en a honte et ennui* » (Fabliaux, 1978: 244).

La critique arabe Aït Sabbah dans son livre *La Femme dans l'inconscient musulman. Désir et pouvoir* explique que de telles clauses sont très dangereuses puisqu'elles généralisent sans distinction une idée concernant en fait un cas particulier. Les femmes sont donc perçues dans leur recherche du plaisir sexuel à n'importe quel prix. Il ajoute que ce rôle de moralisateur

est tenu par le narrateur plus apte à convaincre les lecteurs que les personnages à qui il donne vie. « *La femme est réduite à un corps désirant qui, par tous les moyens, cherche à rassasier son désir* » (Dieulafoy, 1990: 56). Dans les deux fonds littéraires, cette femme pécheresse n'a de recours qu'à la ruse et au mensonge pour s'acquitter de l'accusation d'adultère.

### **La ruse pour échapper au châtement de l'adultère**

Dans les contes, les motifs sont peu décrits qui poussent les femmes à employer la ruse afin de satisfaire leur désir. D'un côté, le désir féminin n'est pas assouvi et de l'autre, le désir masculin confine à l'impuissance. Il est vrai que selon les traditions musulmanes, un homme peut épouser jusqu'à quatre femmes ! Les difficultés conjugales de ces maris polygames peuvent donc être nombreuses ! Il faudra bien des tromperies à leurs épouses pour se voir réellement satisfaites ! D'autant que les croyances maintiennent la femme dans un état de tentatrice, véritable fléau des hommes ! Dans « *La dame qui fit entendre à son mari qu'il rêvait* », l'épouse forte de son ardeur sensuelle se sert de plusieurs mensonges pour persuader son époux qu'il rêve afin d'échapper aux sanctions réservées aux femmes adultères. Elle imagine une fable malicieuse : elle ne se contente pas seulement de tromper son mari dans le lit conjugal et en sa présence mais elle parvient à faire échapper son amant ! Au cœur de la nuit, elle le remplace par un veau gras et gros et quitte avec lui la maison en écoutant les menaces du mari. Tranquillement, elle poursuit son aventure avec son amoureux car elle a pris soin de s'associer à une complice ! Lorsque le mari se réveille, il attrape sa femme par les cheveux, la frappe et va même jusqu'à lui couper ses belles tresses blondes. Elle prend la fuite sans qu'il ne comprenne qu'il a rossé l'amie de sa femme !!! Ensuite, l'épouse regagne son domicile sans aucune trace de coups sur le corps, les nattes intactes sur sa tête ! C'est ainsi qu'elle persuade son mari qu'il a rêvé toute cette histoire fantasque. Marri, il supplie sa femme de lui pardonner d'avoir douté d'elle !!! « *Dame... au nom de Dieu, je pensais bien en vérité vous avoir honnie pour toujours, en coupant vos tresses de près. Mais je vois bien que c'est mensonge : jamais je ne fis un tel songe* » (Fabliaux, 1978: 184). Dans un conte enchâssé du conte « *Les femmes et leurs ruses sont terribles* », le personnage principal est un riche commerçant en voyage permanent. Sa femme vient d'un milieu conservateur où la mixité est prohibée au quotidien. Un jour, celle-ci

laisse un garçon entrer chez elle et en tombe amoureux. Bien entendu, le mari découvre cette relation, grâce à un perroquet missionné pour surveiller les allées et venues dans la maisonnée. Dévoilée, la femme utilise la ruse pour s'acquitter de cette accusation d'adultère : elle lui demande d'aller passer la nuit chez des amis. Le mari accepte, une fois dehors, elle recouvre la cage de l'oiseau d'un tissu : « *l'épouse (...) se mit à asperger le tissu et avec un éventail, se mit à éventer en approchant et en éloignant de la cage une lampe qui donne de la lumière et des éclairs et tournait le moulin à bras pour donner le bruit de tonnerre jusqu'au matin* » (Mardrus, 1868-1949:191). Le perroquet, trompé, crut l'hiver arrivé et lorsque son maître lui demanda de ce qu'il avait vu, il répondit qu'il n'a rien vu à cause de la pluie ! Depuis ce jour, le maître pensait qu'il n'était plus fiable et de fait, ne le croyait plus. Il l'égorgea pour le punir : c'était la condition de l'épouse pour accorder son pardon à l'homme qui l'accusait sans preuve !! C'est ainsi que la femme adultère se trouva lavée de toute suspicion ! Mais elle est acquittée pour peu de temps car lorsque le mari dupé aperçoit le garçon quitter la maison, il tue sa femme en jurant de ne jamais se remarier et en regrettant d'avoir sacrifié son perroquet ! A nouveau, le narrateur va conclure en disant que les hommes ont toujours dans leurs femmes une cause de ruine toute prête !

La Nuit 610, intitulée *Ruse de Femme* (p.198), raconte l'histoire d'une belle jeune femme, charmante et de haute lignée, mariée à un homme de son rang qui tombe amoureux du fils d'un commerçant. Leur relation sera perturbée lorsque le jeune homme bagarreur se fait emprisonné suite au dépôt d'une plainte. Amoureuse, la belle est bien décidée à sauver son amant et court chez le wali de la ville pour tenter de le faire libérer en se faisant passer pour sa sœur. Elle supplie prétextant n'avoir que ce jeune frère pour la faire vivre. Mais, tout se complique car le wali tombe follement amoureux de cette sœur explorée et refuse de l'aider avant d'avoir obtenu ses faveurs ! Dépitée, la femme s'adresse alors au juge (« le kâdi ») de la ville qui à son tour, tombe éperdument amoureux d'elle et lui propose le même marché pour sauver son frère ! La jeune femme frappe à toutes les portes des administrateurs de la ville : des walis aux ministres, elle va même jusqu'à solliciter le Roi ! Mais, tous la poussent à la fornication et refusent de l'aider à libérer le jeune homme avant de l'avoir mise dans leur lit ! A ce moment, elle n'a d'autre recours que sa malice pour les compromettre tous ! Elle réunit tous ses

prétendants dans sa maison après avoir fait fabriquer « *une grande armoire à quatre étages superposés, et dont chaque étage aura une porte indépendante fermant solidement avec un cadenas* » (Mardrus, 1868-1949: 200). Les uns après les autres, elle fait déshabiller ses amoureux en échange d'un document officiel permettant au jeune homme de quitter la prison. Munis du feuillet, elle abandonne les hommes nus dans l'armoire à quatre niveaux et quitte à jamais la ville avec son amoureux ! Elle arrive à renverser les rôles, au lieu d'être strictement coupable, elle devient aussi victime. L'homme en abusant de son rang, de son pouvoir ou de sa fonction devient complice dans le comportement adultère : wali, kâdi, vizir, roi sont mis en cause ici. La femme adultère n'est plus l'unique responsable de la faute.

Privée du pouvoir, surtout dans les sociétés musulmanes, la femme a parfois recours à ses charmes pour garder sa place dans la société. Cette stratégie est déconsidérée par les hommes qui n'y voient que ruses et trahisons. Il est possible de dire que la femme n'a pour défense que la ruse tant qu'elle incarne la faiblesse humaine devant la domination masculine. « *L'homme utilise la ruse par nature lorsqu'il se trouve dans une situation de faiblesse et cherche à réaliser ses désirs parmi lesquels avoir le pouvoir* » (Bencheikh, 1991: 130). Dans d'autres diégèses, le même conflit est alors géré par celui qui détient la force physique. Danm'a est une jeune fille qui dans les *Mille et une Nuits*, vainc par sa beauté Bihram, fils du roi des Ajjam<sup>(2)</sup>. Ce prince étranger qui entre sur le champ de bataille pour un combat en duel, est évidemment assuré de la victoire. Pourtant, à un moment crucial, la jeune femme, sentant qu'elle allait perdre, se dévoile et lui laisse apercevoir son visage magnifique qui lui fait perdre l'équilibre, tout vaillant combattant qu'il est ! Il est vaincu et, en guise de suprême humiliation, la jeune femme lui prend son cheval, son épée et le déshabille à poile en écrivant sur son front ceci est mon esclave et refuse tout net de l'épouser. En cela, la jeune vierge suit les traditions musulmanes qui veulent que les mariages se fassent entre membres de la même communauté. Ce récit est donc chargé de signes civilisationnels propres à l'époque médiévale. Comme elle l'a dominé par le seul pouvoir de sa beauté, le prince décide de se venger. Pour la faire céder, il va avoir recours à la ruse. Il se déguise en vieux jardinier et se fait engager par le père de Danm'a. La princesse, avec ses dames de compagnie se promènent dans le jardin et y goûtent les raretés de fruits et de

légumes cultivés par le nouveau jardinier. Ce dernier, assis dans un coin, a mille belles choses (colliers, bracelets, bagues...) à offrir aux promeneuses en échange d'un mariage de quelques minutes. Il donnera tout à celle qui acceptera de lui donner un baiser ! Bien sûr, l'une des femmes de compagnie de Danm'a accepte et se laisse embrasser. Elle remporte des biens promis, suscitant du même coup le désir chez Danm'a d'acquérir de nouveaux trésors ! Le lendemain, celle-ci se déguise, à son tour, en dame de compagnie. Le vieux jardinier l'embrasse et lui offre les montagnes de bijoux promises. D'un même mouvement, il la plaque au sol, et l'ayant reconnue lui prend sa virginité puis lui dévoile son identité de Prince. Totalement à sa merci aux yeux de sa communauté, donc contrainte mais finalement ravie, la jeune femme accepte de le prendre pour époux ! (p. 225-227).

Il est étrange qu'un conte intitulé *Ruses de femme* avec ses multiples fils narratifs insiste pour accuser la femme, même quand l'histoire prouve son innocence et sa fidélité à son mari (p.23) ! Dans le premier récit, le roi tombe amoureux de la femme de son vizir et décide donc d'envoyer celui-ci en visite officielle à l'étranger pour l'éloigner ! En faisant ainsi place nette dans le logis de son subordonné, il s'attend à conquérir l'épouse sans trop de difficulté ! C'était sans compter l'esprit et l'intelligence de cette femme. Lors de leur rencontre, elle a en effet préparé quatre-vingt-dix plats différents qui au final avaient tous le même goût afin de faire comprendre au Roi, déjà doté de plus de cent épouses, que les femmes se valent toutes ! Pour le faire patienter pendant la cuisson de tous ces mets, elle lui avait d'ailleurs conseillé de feuilleter un livre plein de bons et sages conseils qui tous interdisaient les relations sexuelles et l'adultère ! La leçon porte ses fruits car à la clause, le roi, honteux, passe son chemin sans même l'effleurer ! (p.24). Cette histoire tend à confirmer la conception culturelle sexiste très ancienne qui fait payer à toute femme la réputation de son sexe, dit faible, en attestant l'existence d'une *nature féminine* : le sexe, le genre et la sexualité détermineraient le destin.

Dans *Le conte des Perdrix*, l'accusation toujours sévère de la femme est appropriée aux faits mais la malice accoutumée de l'épouse sert ici à assouvir non un penchant sensuel mais une insatiable gourmandise ! Dans cette histoire, l'épouse convainc son mari que le curé, son invité, a mangé les perdrix tout seul. Elle veut faire croire au curé que son mari est devenu fou et qu'il veut l'assassiner. C'est ainsi qu'elle réussit à déguster toute

seule les deux perdrix chassées le matin- même. Le conteur de l'histoire mentionne à dessein que « la femme est faite pour tromper : mensonge devient vérité et vérité devient mensonge. » (Fabliaux, 1978: 38).

### Conclusion

Les ressemblances entre les *Fabliaux* et les *Mille et une Nuits* recensées dans cette étude s'expliquent par leurs origines communes, celles d'un fonds oriental. La langue y est pareillement très simple, calquée sur le langage familier, selon la tradition orale. Les contes s'achèvent sur une morale prise en charge par le narrateur qui elle aussi incrimine généralement les femmes. « *Les trois souhaits* » des *Mille et une Nuits* se clôt ainsi :

### Notes

(1) Notons que dans plusieurs versions des *Mille et une Nuits*, cette histoire a été supprimée.

« *Tout cela était, Ô votre majesté le roi, par les mauvaises calculs de la femme, je n'ai cité cela que pour montrer l'absence d'esprit des femmes, l'étroitesse de leur esprit, de leurs conseils insensés* » (Mardrus, 1868-1949: 28).

Force est donc de constater que dans notre corpus, les femmes, innocentes ou coupables, sont blâmées. Leur sexualité reste inacceptable et incomprise. Il faut bien admettre avec Féroul que les fabliaux et les contes ne retiennent de l'évocation de la sexualité que ce qui nourrit le comique pourtant ainsi que nous avons tenté de le montrer ici, les problèmes de la sexualité réelle sont abordés à travers la peinture des difficultés de la vie des couples.

(2) Ajjam est un mot qui désigne tout ce qui n'est pas arabe. Cette expression courante, est remplacée aujourd'hui par Gharib ou Ajnabi.

### Les Références

- Ait Sabbah, F. 1982. *La Femme dans l'inconscient musulman. Désir et pouvoir*. Paris :La Sycomore.
- Bencheikh, J.-E. 1991. «Les trois visages de la féminité », *Mille et un contes de la nuit*, Paris, Gallimard.
- Berque, J. 2002. *Le Coran essai de traduction*, Edition Albin Miche.
- Bompiani, L., 1960. *Dictionnaire des personnages*, éd. Robert Lafont.
- Bozon, M. 1999. «Les significations sociales des actes sexuels», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 128, Disponible sur [www.persee.fr](http://www.persee.fr).
- Féroul, N., 2000, « Les « realia » dans la littérature de fiction au Moyen Age », *Revue Médiévales*, n 9, articles recueillis, Presse de «Centre d'Etudes Médiévales» Université de Picardie – Jules Verne.
- Chaulet-Achour, Ch. 2012. *À l'aube des Mille et Une Nuits: lectures comparatistes*, Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes.
- Dieulafoy, J. 1990. *L'Orient sous le voile*, Paris, Phébus
- Fabliaux. 1978. édition de Gilbert Rouger, Gallimard, Folio
- Foucault, M. 1976. *Histoire de la sexualité*, t. I, *La Volonté de savoir*, Gallimard, rééd. Gallimard, 2008
- Galland, A. 2011. *Les mille et une nuits: contes choisis*, Paris: Seuil.
- Laqueur, T. 1992. *La Fabrique du sexe. Essai sur le sexe et le genre en Occident*, Gallimard.
- Mardrus, J. 1868-1949. *Le livre des mille nuits et une nuit*, traduction littérale et complète du texte arabe.
- Voltaire, 2012. *L'ingénu*, Lencou, Quitterie. Éditeur scientifique. Paris, Belin.Gallimard.
- ألف ليلة وليلة، دار مكتبة التريبة، الطبعة السادسة، 1992، بيروت لبنان، ثلاث أجزاء.
- الأعجم، فاطمة صلاح، 2010، صورة المرأة في الموروث الشعبي بين واقعية ألف ليلة وليلة ورومانسية السير الشعبية: سيرة الملك سيف بن ذي يزن أنموذجا، دار غيداء، عمان، الأردن.
- محمد عبد الرحمن يونس، 1998، الجنس والسلطة في ألف ليلة وليلة، الانتشار العربي.

## A Study on the Phenomenon of Sex in Women in some Tales of the Thousand and One Nights and some French Fairy Tales

*Adnan Smadi*

### ABSTRACT

In classical Arabic literature, we find a mention of the body, the desire and the sexual life as a phenomenon of "excitement and alertness" and a clear expression of a lot of stereotypes related to emotional and sexual life of women in terms of behavior and linguistic expressions. Therefore, marriage has become a sacred bond for the success of the marital relationship. Many tales of Thousand and One Nights and a number of fairy tales are rich in the social pictures of the sexual life and in a number of fantasies that portray that the woman as the main source of disorder and the creature who is characterized by deceit and treachery in addition to her inability to resist the desire and her frequent surge of lust and even she is non-satisfied forever. Therefore, this research addresses the following questions: To what extent do classic texts validate this perception? Is desire a positive tool in building a delightful and a powerful image of woman or do storytellers hate women which makes them undermine their status and attack their sexual motives?

**Keywords:** Medieval Literature, Storytellers, Sexual, Stereotypes.

### دراسة لظاهرة الجنس عند المرأة في بعض حكايات ألف ليلة وليلة وبعض الحكايات الخرافية الفرنسية

عدنان الصمادي\*

#### ملخص

نجد في الأدب العربي الكلاسيكي ذكراً للجسم والرغبة والحياة الجنسية كظاهرة من "الإثارة واليقظة" وتعبيراً جلياً عن الكثير من الأفكار النمطية المتعلقة بالحياة العاطفية والجنسية للمرأة من حيث السلوك والتعبير اللغوية. لذا أصبح الزواج رباطاً مقدساً لنجاح العلاقة الزوجية. ان الكثير من حكايات ألف ليلة وليلة وعدداً من القصص الخرافية الفرنسية غنية بالصور الاجتماعية للحياة الجنسية والعديد من التخييلات التي ترى في المرأة المصدر الاساس للاضطراب والمخلوق الذي يتسم بالمكر والغدر، وهي كذلك غير القادرة على مقاومة الرغبة والمنفعة دوماً نحو الشهوة بل وغير الراضية للابد. لذلك يطرح البحث التساؤلات التالية: إلى أي مدى تثبت النصوص الكلاسيكية صحة هذا التصور؟ هل الرغبة أداة إيجابية في بناء صورة مبهجة وقوية للمرأة ام ان رواة القصص لديهم كراهية للنساء تجعلهم يقللون من شأنهن ويهاجمون دوافعهن الجنسية؟

**الكلمات الدالة:** أدب القرون الوسطى، رواية القصص، الجنس، الصور النمطية.

\* الجامعة الأردنية. تاريخ استلام البحث 2013/7/15، وتاريخ قبوله 2013/10/1.